

THÈSE DE DOCTORAT

Spécialité : Géographie

Ecole doctorale ABIES

Par

Lina AMSIDDER

Accéder aux ressources en milieu aride, une affaire de réseaux ?

Les stratégies d'investissement social des éleveurs camélins du sud-ouest marocain
comme facteur d'adaptation aux changements socio-politiques et climatiques des
espaces pastoraux.

Composition du jury :

Mohamed MAHDI, Professeur, ENA de Meknès (Rapporteur)

Frédéric LANDY, Professeur, Université Paris Nanterre (Rapporteur)

Mélanie REQUIER-DESJARDINS, Maîtresse de conférences, IAMM (Examinatrice)

Denis GAUTIER, Chercheur, CIRAD (Examineur)

Véronique ALARY, Chercheuse, CIRAD (Directrice de thèse)

Christine RAIMOND, Directrice de recherche, CNRS (Invitée)

Bernard BONNET, Ingénieur, IRAM (Invité)



Thèse présentée et soutenue à Montpellier le 19 mai 2022

Thèse financée dans le cadre des projets CAMED
(ARIMNET-ANR), CARAVAN (ARIMNET-ANR), CRP
Livestock (CGIAR) et MASSIRE (FIDA)



Une histoire qui commence en 2017 ...

Stage de M2 dans le cadre du projet CAMED qui portait sur le développement de l'élevage camelin en Afrique du Nord

Terrain d'avril à juillet 2017 au Maroc (province de Zagora)

Première expérience au sein d'une société pastorale



© Amsidder, 2017



© Amsidder, 2017



© Amsidder, 2017

Objectif du stage : typologie des systèmes d'élevage en fonction de leur pratique de mobilité

Différents facteurs conditionnent les stratégies de mobilité des éleveurs :

- Facteurs externes → conditions climatiques, état des parcours
- Facteurs internes → capacité financière, structure familiale, relations sociales ..



Objectif de la thèse : facteur social comme une des composantes de l'accès aux ressources des éleveurs



Plan




1. Un engouement croissant pour le développement de l'élevage camelin en milieu aride mais des difficultés accrues pour les éleveurs à maintenir leur troupeau
2. Deux problématique pour le prix d'une !
3. Cadre d'analyse pluridisciplinaire et hypothèses
4. Un terrain d'étude où le dromadaire est roi
5. Une méthodologie construite chemin faisant
6. Accéder aux ressources : une affaire de réseaux
7. Discussion
8. Conclusion
9. Perspectives



Axe 1

Axe 2

Axe 3



1. Un engouement croissant pour le développement de l'élevage camelin en milieu aride mais des difficultés accrues pour les éleveurs à maintenir leur troupeau

1-1 Un engouement croissant autour du développement de l'élevage camelin en milieu aride

- ✓ Résistance à la chaleur, à la déshydratation et à la sous-nutrition (Faye et al, 2013)
- ✓ Contributions socio-économiques et à la sécurité alimentaire des ménages pastoraux en milieu aride (production de lait et viande)
- ✓ Contribution à l'entretien des terres pastorales

→ Une des activités les mieux à même d'accroître les capacités d'adaptation des communautés pastorales en milieu aride face au changement climatique



Croissance de la population cameline à l'échelle du continent africain (FAO, 2020) :

1961 : 8,5 millions de têtes

2020 : 33,6 millions de têtes

→ «plus lié à des réajustements statistiques à la suite de recensements qu'à une brusque croissance naturelle de la population. » (Faye, 2019, p.52)

Population qui demeure marginale par rapport aux autres herbivores domestiques (ex : cheptel bovin qui s'élève à 60 millions de têtes en Afrique de l'Ouest)

Dans les milieux arides : % de camelins dans la Biomasse Herbivore Domestique relativement élevé : 37% en Mauritanie, 50% au Tchad, 84% dans les provinces sahariennes du Maroc (Faye, 2019)



1-2 Des espaces pastoraux en transformation

- ✓ Dégradation des pâturages et appauvrissement des ressources disponibles dans un contexte de changement climatique
- ✓ Extension des terres agricoles + privatisation qui entraînent une réduction de l'aire de nomadisation des éleveurs
- ✓ Des espaces et des pratiques de mobilité de plus en plus contrôlés dans le cadre d'une gouvernance étatique

→ Un accès aux ressources de plus en plus contraint pour les éleveurs camelins



1-3 Des transformations qui ont pour conséquence de remettre en question les réseaux sociaux mobilisés par les éleveurs pour accéder aux ressources

- Face à la dégradation des pâturages, recours à la complémentation fourragère pour maintenir l'état du troupeau
→ composer avec les réseaux d'acteurs permettant de bénéficier de crédits pour l'achat de ces aliments ou de ressources subventionnées (politiques nationales).
- Extension des terres agricoles et privatisation des terres
→ abolition de relations d'accords entre communautés pastorales et agricoles
- Des espaces et des pratiques de mobilité de plus en plus contrôlés dans le cadre d'une gouvernance étatique (lois pastorales)
→ nécessité de composer davantage avec le réseau d'acteurs étatiques



2. Deux problématiques pour le prix d'une !

2-1 Problématique

Dans quelle mesure l'accès aux ressources des éleveurs camelins dépend de leur capacité à adapter leur capital social aux transformations que connaissent les espaces pastoraux et l'élevage camelin en milieu aride ?



2-2 Quand une question de recherche en cache une autre : comment appréhender le capital social ?

- Une littérature assez développée en sciences sociales, notamment depuis les années 1990, sur les relations sociales comme capital social permettant aux éleveurs d'accéder aux ressources et facteur de gestion du risque et de l'incertitude (Fernández-Giménez, 2002; Niamir-Fuller, 1999)

Appartenance à un groupe social (famille, tribu, ethnie, village) donne accès à un « faisceaux de droits » (Schlager et Ostrom, 1992) sur les ressources (Bourbouze, 2000; Rangé et Lavigne Delville, 2019; Dutilly-Diane, 2006; Romagny et al., 2018; Mahdi, 1993)

Réseaux sociaux sécurisent la pratique de la mobilité (entraide, échanges d'information, se prémunir du risque d'entrer en conflit avec des groupes sociaux extérieurs) (Bonnet, 2017; Turner et Schlecht, 2019; Swift, 2006; Marty et al., 2006)

- Un concept flou d'un point de vue théorique

« Le capital social est un “terme élastique” [...] avec une variété de significations» (DeFilippis, 2001, p. 782 [traduction libre]).

Concept qui fait l'objet de divergences conceptuelles → 3 théoriciens clés (Coleman, Putnam, Bourdieu) / chacun sa définition

JAMES COLEMAN (1988)

3 formes de capital social :

- systèmes d'entente et d'obligations réciproques
- canaux relationnels par lesquels transite l'information
- systèmes de normes et de sanctions sociales

ROBERT PUTNAM (1994)

Capital social « désigne les caractéristiques de l'organisation sociale telles que la confiance, les normes et les réseaux qui peuvent améliorer l'efficacité de la société en facilitant les actions coordonnées » (Putnam, 1994, p.167 [traduction libre])

PIERRE BOURDIEU (1980)

Capital social est « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées »
Réseau de relations qui « est le produit de stratégies d'investissement social ».
(Bourdieu, 1980, p.2)

- Un concept flou d'un point de vue empirique

Différentes définitions = différentes façons de le mesurer

- Travaux qui s'appuient sur l'approche **putnamienne** → question des normes, de confiance et de l'engagement civique à l'échelle de la communauté.
- Travaux qui s'appuient sur l'approche **bourdieusienne** → réseaux de relations et d'alliances conférant aux individus des droits et des obligations, liens de dépendance entre capital social et les autres formes de capitaux



3. Cadre d'analyse pluridisciplinaire et hypothèses de recherche

3-1 Une approche bourdieusienne du capital social

Ne pas appréhender le capital social à travers la mesure d'un stock global de capital

Accent mis sur la diversité des profils d'éleveurs en fonction de leurs « stratégies d'investissement social » (Bourdieu, 1980, p.2) au sein de différents types de réseaux, en interaction avec les autres capitaux qu'ils détiennent.



3-2 Le capital social comme « portefeuille social »

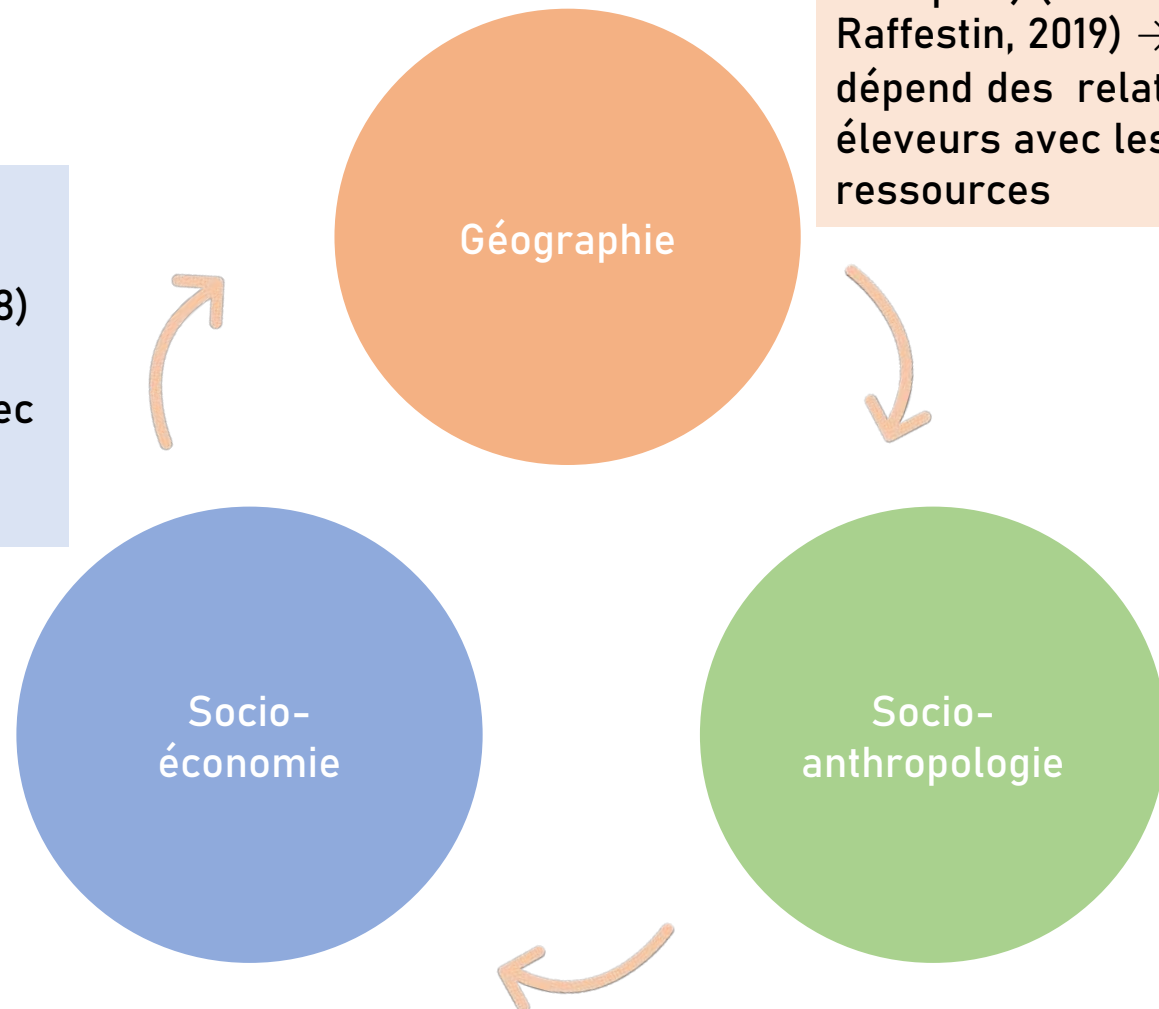
Approche des moyens d'existence : les différents capitaux sont considérés comme un « portefeuille » que les individus ajustent pour créer des moyens de subsistance (Chambers et Conway, 1992)

Capital social considéré comme un « portefeuille social » que les éleveurs entretiennent, ajustent de manière à sécuriser leur capacité à accéder aux ressources et maintenir leur troupeau.



3-3 Une approche pluridisciplinaire

Cadre des moyens d'existence (Chambers et Conway, 1992; Scoones, 1998) : le capital social comme ressource interagissant avec les autres capitaux que les éleveurs détiennent



Parcours comme enchevêtrement de territoires et de pouvoirs (coutumiers et étatiques) (Gautier et Hautdidier, 2012; Raffestin, 2019) → L'accès aux ressources dépend des relations entretenues par les éleveurs avec les acteurs contrôlant les ressources

Mécanismes sociaux sur lesquels reposent les relations que les éleveurs mobilisent pour accéder aux ressources : affiliations tribales; échanges de biens matériels (prêt et confiage d'animaux) et immatériels (échanges d'informations, alliances maritales) (Mauss, 2012; Rachik, 2000, 2016; Mahdi, 2009; Caratini, 2003).

3-4 Hypothèses

Hypothèse 1 :

L'accès aux ressources des éleveurs dépend d'un enchevêtrement de réseaux sociaux qui découlent d'un enchevêtrement de territoires et de pouvoirs entre acteurs étatiques et acteurs coutumiers.

L'étude du capital social détenu par les éleveurs repose sur la compréhension des territoires au sein desquels s'insèrent les parcours et des jeux d'acteurs autour des ressources..

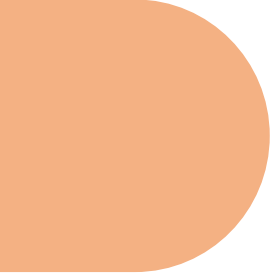
Hypothèse 2 :

Les éleveurs pastoraux ne constituant pas une communauté uniforme, il existe une diversité de stratégies d'investissement social, mobilisant plus ou moins différents types de réseaux sociaux.

Appréhender le capital social ne passe pas nécessairement par la mesure d'un stock global de capital social mais par la mise en avant de la diversité des stratégies d'investissement social mises en place par les éleveurs

Hypothèse 3 :

Ces stratégies alimentent le « portefeuille social » des éleveurs et, combiné aux autres capitaux qu'ils détiennent, déterminent leur capacité à accéder aux ressources pastorales et de complémentation.



4. Un terrain d'étude où le dromadaire est roi

4-1 La province de Tan-Tan : un territoire où l'élevage camelin joue un rôle central

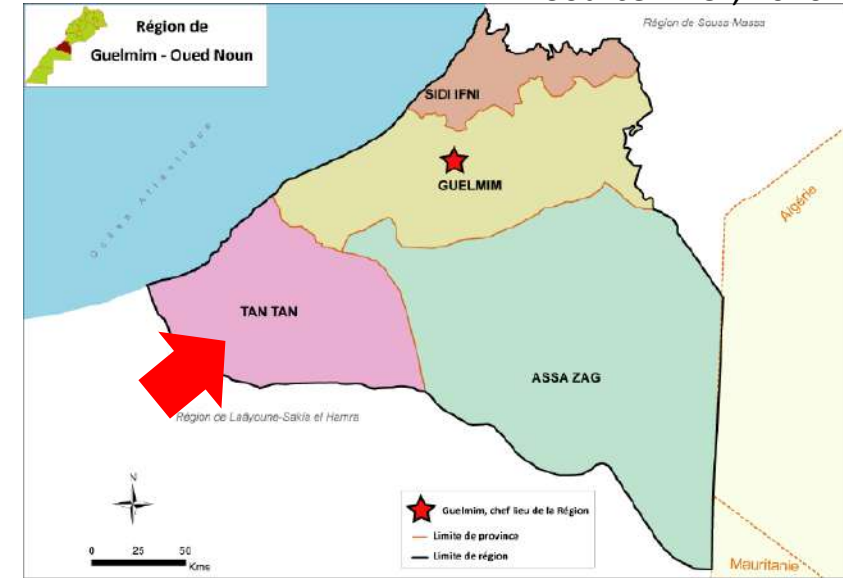
Une espèce particulièrement adaptée au climat de type saharien semi-aride de la province

Pluviométrie annuelle moyenne se situe entre 47 et 117 mm (HCP, 2020).

Valorise végétation composées de plantes xérophytes et de graminées, éparpillées entre les surfaces pierreuses des plateaux (*hamada*) et plaines sablonneuses (*erg*) et caillouteuses (*reg*) de la province (Amsidder et al, 2021).

Elevage camelin : 14 000 têtes (HCP, 2020)
(// environ 7000 têtes pour la province de Zagora)

Source : HCP, 2020



4-2 Des systèmes d'élevage principalement orientés vers la vente d'animaux sur pieds

Vente de dromadaire permet de couvrir les dépenses quotidiennes du ménage et dépenses plus exceptionnelles

Prix élevé qui lui donne une fonction d'épargne
≈ 7000 dirhams (660 €) pour un chamelon / 14000 dirhams (1329€) pour une chamelle de réforme (*salaire minimum moyen au Maroc : ≈ 2800 dh/mois*)

Peu de systèmes d'élevage orientés vers la commercialisation du lait / quelques uns vers la participation aux courses de dromadaires

Elevage parfois pratiqué en association avec des petits ruminants

Certains éleveurs ont une activité complémentaire (commerce, administration)



4-3 Des éleveurs sédentaires mais un élevage mobile

Les familles d'éleveurs ne vivent plus sous tente.

Processus de sédentarisation commencé durant la guerre du Sahara (1975-1991)

On ne peut pas parler d'éleveurs « sédentaires » « transhumants » « nomades » (Amsidder et al, 2021) : pas de schéma de mobilité clairement défini, ni de cycles répétitifs entre différentes zones de parcours (Blanco, 2015)

- Mobilités courtes sur les parcours à proximité de Tan-Tan (<50km) : allers-retours réguliers sur les parcours pour l'abreuvement et/ou la supplémentation du troupeau / d'autres préfèrent rester sur place (vacances scolaires/période de reproduction).
- Mobilités sur des distances plus longues (50 à plus de 500 km) : l'éleveur part seul ou à plusieurs en voiture durant plusieurs semaines sur des parcours plus lointains, la famille reste à Tan-Tan

Terrain d'étude 3/5

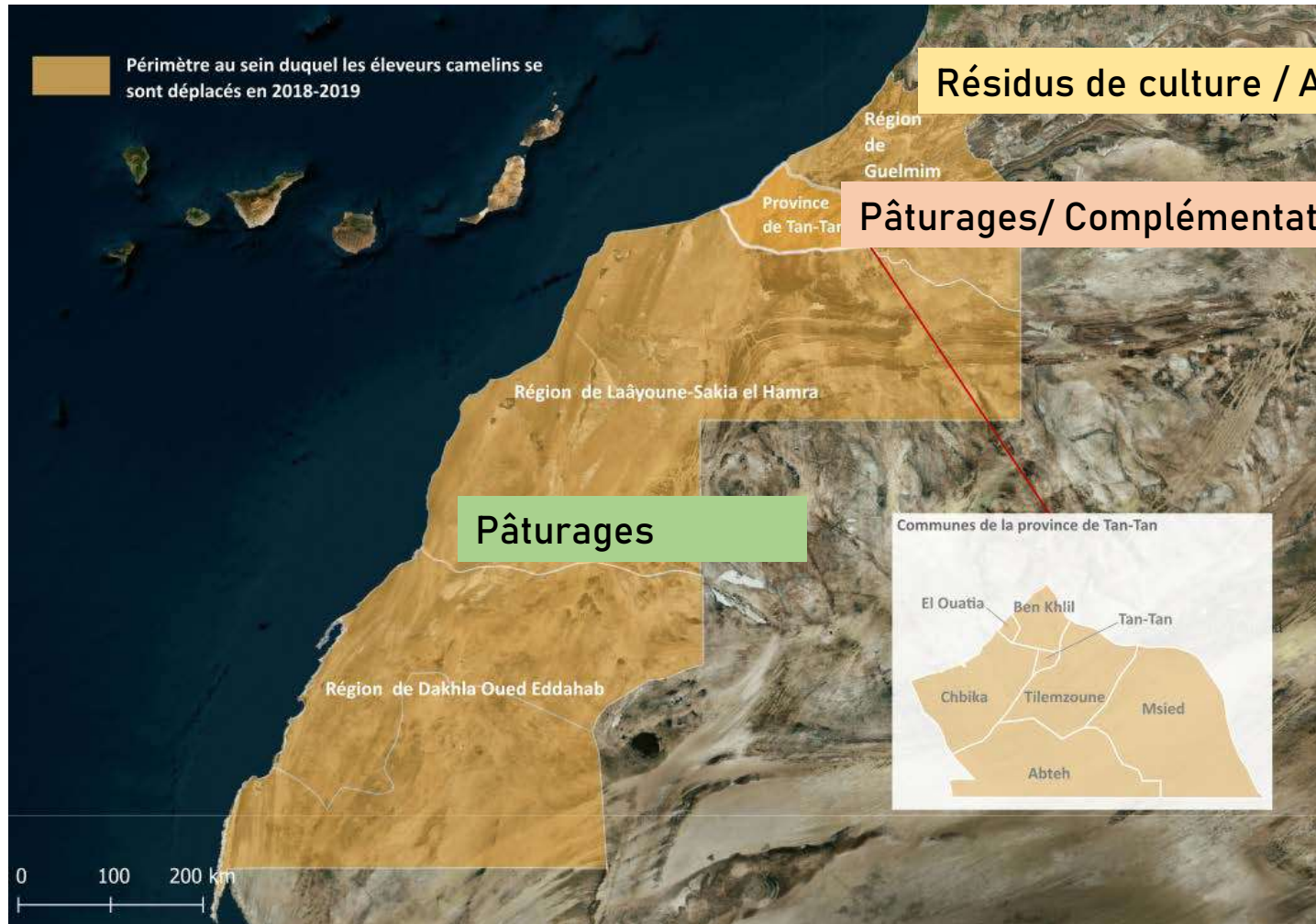


Un quartier de Tan-Tan



Une tente habitée par des éleveurs et leur famille pendant les vacances scolaires

4-3 Systèmes alimentaires



Résidus de culture / Arganier /Cactus

Pâturages/ Complémentation/Résidus de culture

Pâturages

Abreuvement : puits (Etat) et citernes souples



© Amsidder, 2019

4-4 Modalités d'accès aux ressources alimentaires

Pâturages

Régime foncier de propriété ouverte dans lequel les ressources communes sont gérées sans contrôle central ou collectif (personne n'est dans l'obligation de faire une demande d'autorisation auprès des institutions coutumières ou gouvernementales) (Moritz, 2016).

L'appartenance à une tribu ne donne pas accès à des droits exclusifs mais permet de bénéficier de droits de priorité sur les points d'eau et les pâturages et de territoires préférentiels.

Résidus de culture

Régime de propriété privée (melk) (accessibles via système locatif + dons de lait) ou régime de propriété commune (Ostrom, 1990) (terres bour en agriculture pluviale) (accessible via demande d'autorisation aux ayants-droits)

Complémentation

Achat au souk/magasins des fournisseurs d'aliments et/ou campagnes d'orge subventionné

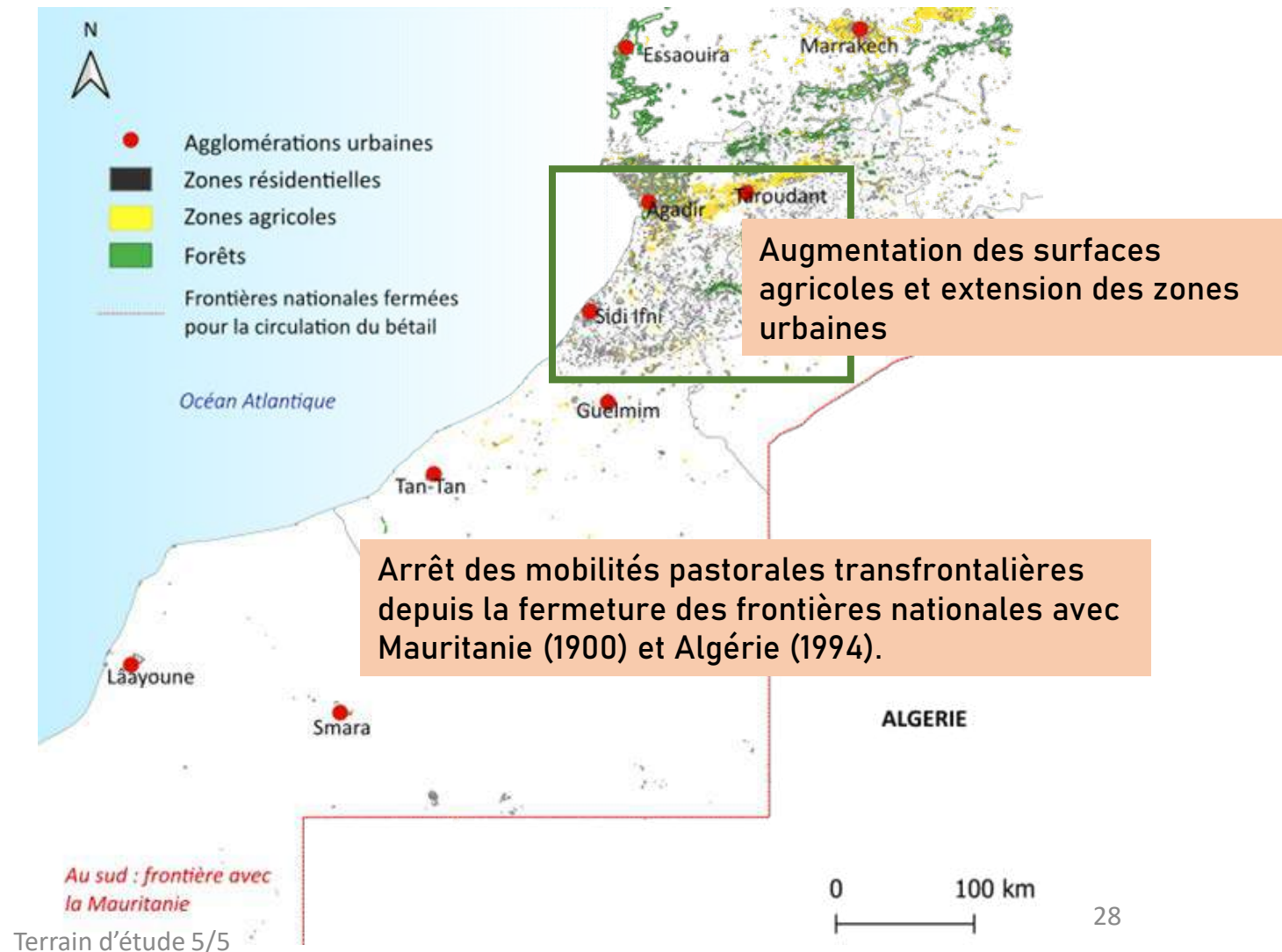
4-5 Un terrain d'étude traversé par des dynamiques similaires à celles observées au sein des milieux arides à l'échelle du continent africain

Des éleveurs qui font face à la réduction de leur espace pastoral

Succession d'années sèches depuis 2015 = réduction des ressources pastorales et recours de + en + fréquent à la complémentation.

Un contrôle des pratiques de mobilité de plus en plus encadré par l'Etat

Nouvelle loi pastorale 113-13 en cours d'application qui introduit l'Etat comme un acteur régulant la pratique de mobilité (« autorisation de transhumance pastorale »)





5. Une méthodologie construite « chemin faisant »

5-1 Une démarche abductive ...

Démarche qui privilégie les données de terrain pour interroger les présupposés théoriques qui sous-tendent la recherche

Travail construit au fur et à mesure de va-et-vient entre le terrain et des périodes de prise de recul à Rabat pour ajuster le protocole d'enquêtes et la bibliographie à partir des nouvelles questions soulevées par le terrain.

Démarche arrêtée à cause (ou grâce!) au COVID-19



© Amsidder, 2019

Photo prise lors d'une sortie de terrain

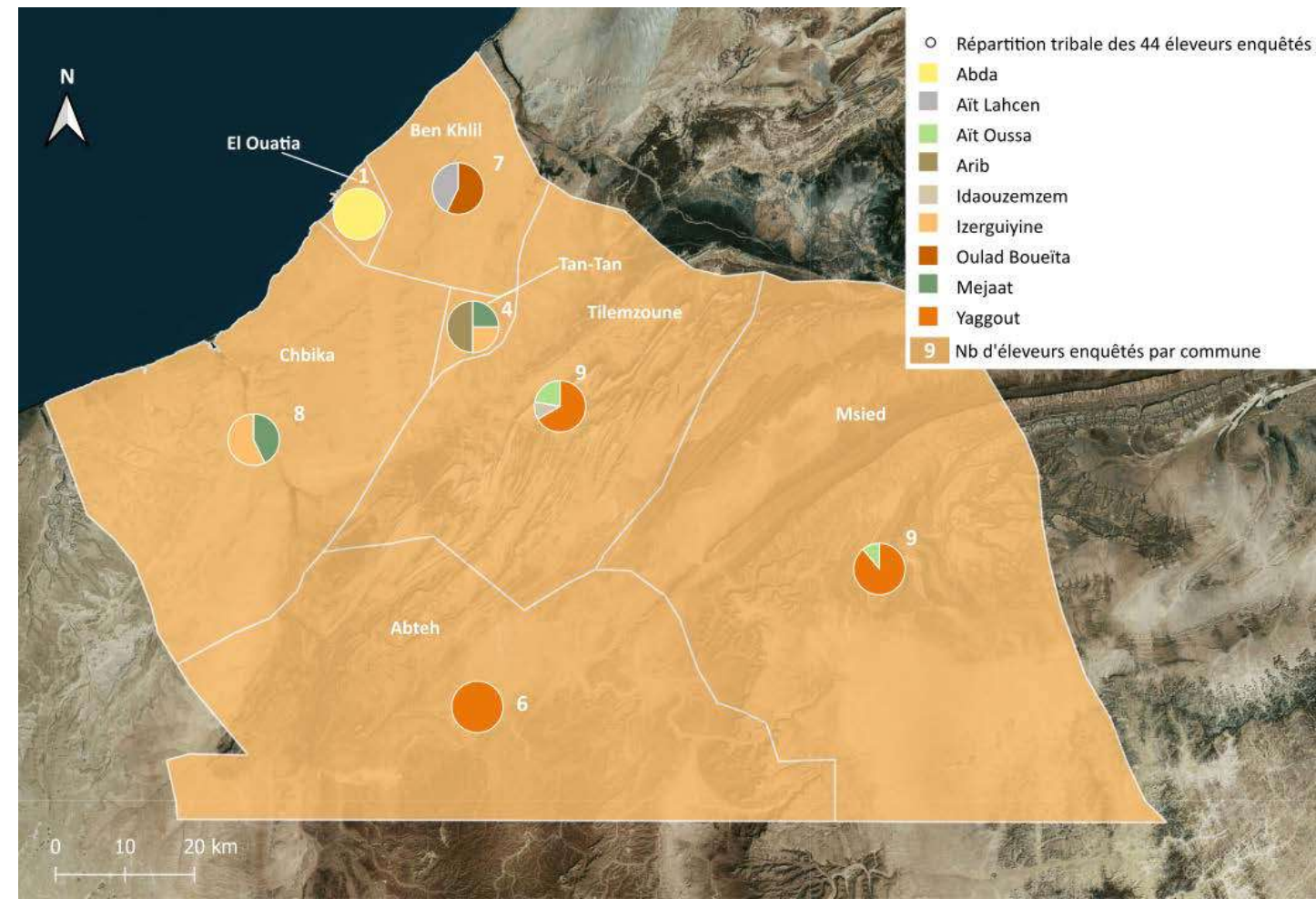


© Amsidder, 2019

Atelier de localisation des parcours avec les éleveurs

5-1 Une démarche abductive ...

- Suivi de 44 éleveurs de juillet 2019 à février 2021 (échantillonnage suivant la méthode empirique ou « boule de neige »)
- Entretiens ouverts et parfois informels avec des représentants des institutions coutumières et étatiques
- Ateliers de localisation des parcours avec les éleveurs



Répartition sociale et spatiale de l'échantillon des 44 éleveurs enquêtés dans la province de Tan-Tan

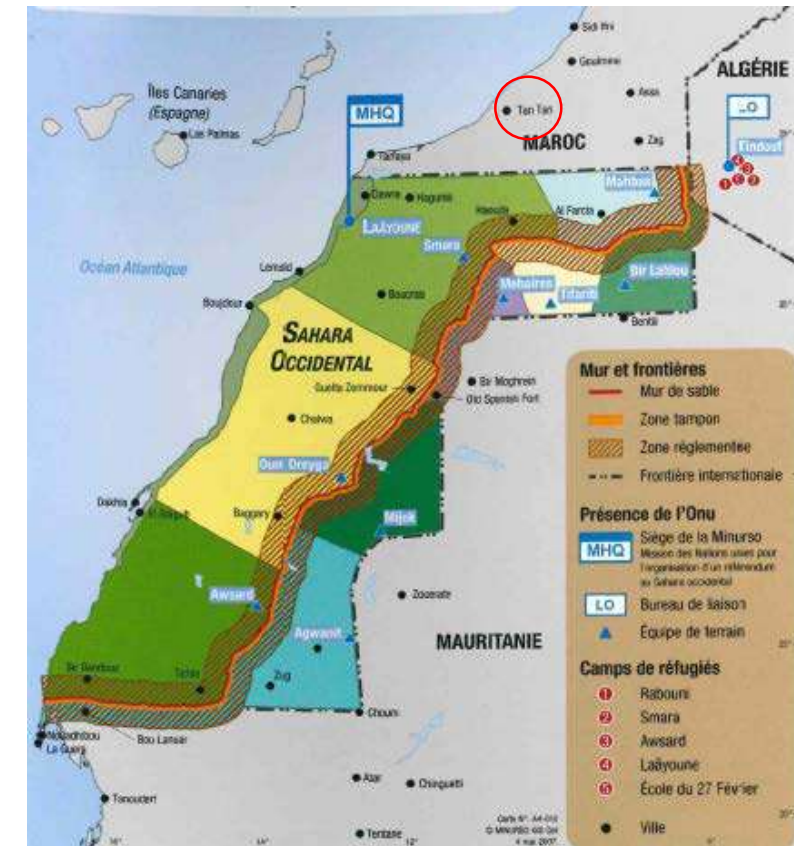
Source: Open Street Map Amsidder, 2019

5-2 Une méthode adaptée à un terrain d'étude où les questions à propos de l'accès aux ressources sont sensibles

Province de Tan-Tan : frontalière au territoire contesté du Sahara occidental/provinces sahariennes qui fait l'objet d'un conflit entre le Maroc, qui revendique un lien de souveraineté sur ce territoire depuis le départ de l'Espagne en 1975 et le mouvement indépendantiste du Front Polisario, soutenu par l'Algérie.

Un terrain « sensible » où les questions à propos du foncier pastoral et des jeux d'acteurs autour des ressources peuvent sembler suspects.

Nécessité de faire accepter sa présence, beaucoup communiquer auprès des institutions étatiques, organiser quelques réunions de restitution auprès des partenaires institutionnels (DRA et DPA)



Le Sahara occidental, une carte élaborée par l'Organisation des Nations Unies © Lecoquierre, 2007



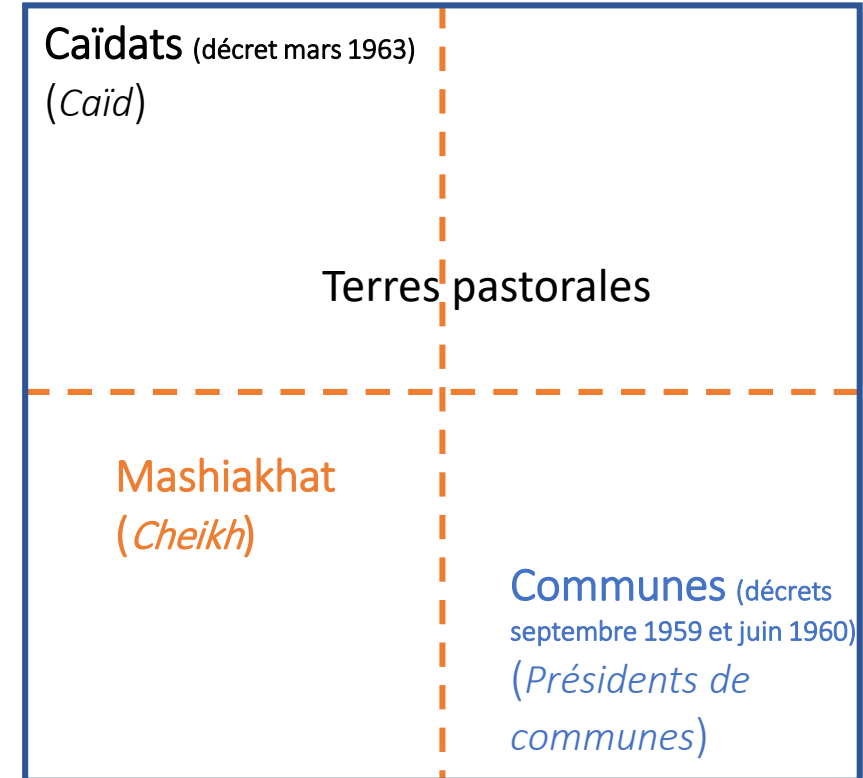
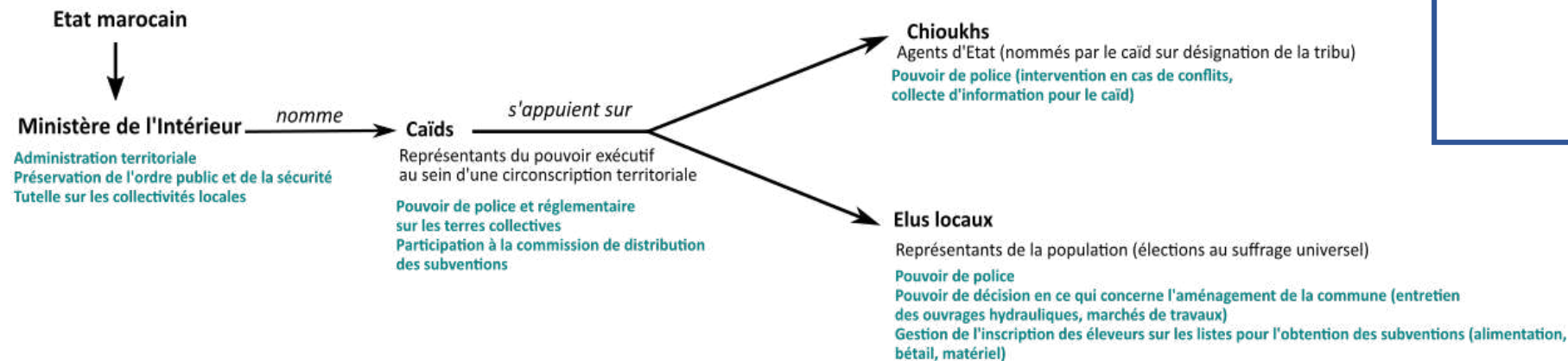
6. Accéder aux ressources : une affaire de réseaux

6-1 Des parcours qui se caractérisent par un enchevêtrements de logiques territoriales étatiques et coutumières

A. Des territoires pastoraux qui se caractérisent par un fort contrôle étatique

Processus commencé durant la période coloniale (1884-1958) et s'est accru à l'Indépendance (1958) et aux lendemains de la guerre du Sahara

Maillage territorial administratif (années 60) est déconcentré et a pour but de s'assurer la présence du pouvoir central auprès des populations.



B. Un contrôle sur les parcours très important

Contrôle des mouvements de populations sur les parcours par les chioukhs, qui sont les yeux et les oreilles du caïd et par conséquent du pouvoir central.

« Chaque cheikh surveille une zone. Il travaille avec le caïd [...]. Ils sont au courant quand les éleveurs d'autres tribus viennent sur leurs parcours. Si ce n'est pas une période durant laquelle il y a de la végétation, ils vont voir l'éleveur pour lui demander pourquoi il est là. Si l'éleveur ne veut pas lui répondre, il peut lui demander de partir. » (Fils d'un éleveur de la tribu Yaggout, entretien réalisé en décembre 2019)

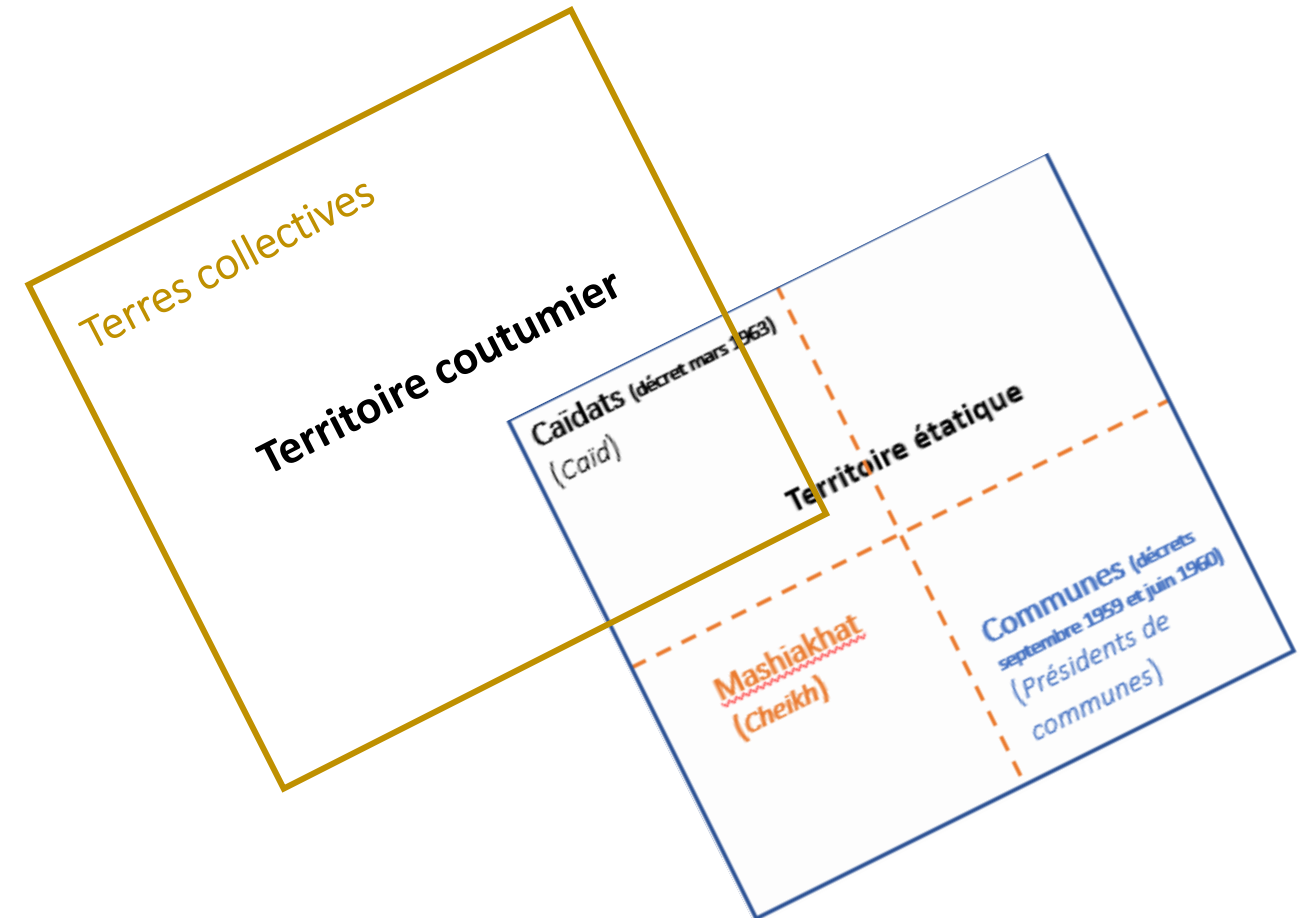


Un cheikh sur les parcours

C. Des parcours qui relèvent toujours du cadre tribal

Régime des terres collectives reconnaît aux tribus et fractions un droit de propriété sur les terres pastorales (article 1^{er} du décret du 27 avril 1919)

→ Enchevêtrements de territoires



D. Enchevêtrement de territoires et de pouvoirs : le rôle clé notables de tribus, à cheval entre tribus et Etat

Rappel de la position frontalière de la province : objectif pour le pouvoir central est de conserver « un climat de normalité aux abords du territoire contesté » (Mitatre, 2011, p.14) et donc de s'assurer du soutien des tribus

Etat s'appuie sur les notables des tribus locales en leur attribuant des fonctions officielles au sein des institutions étatiques (élus, chioukhs).

Rôle clé pour l'accès aux ressources de supplémentation : sont en charge de l'inscription des éleveurs sur les listes pour l'obtention d'orge subventionné → peuvent favoriser ceux faisant partie de leur réseau proche (famille, amis) ou avec lesquels ils ont intérêt à entretenir de bonnes relations (ceux qui peuvent voter pour eux)

E. Le réseau tribal, au cœur de la pratique de mobilité

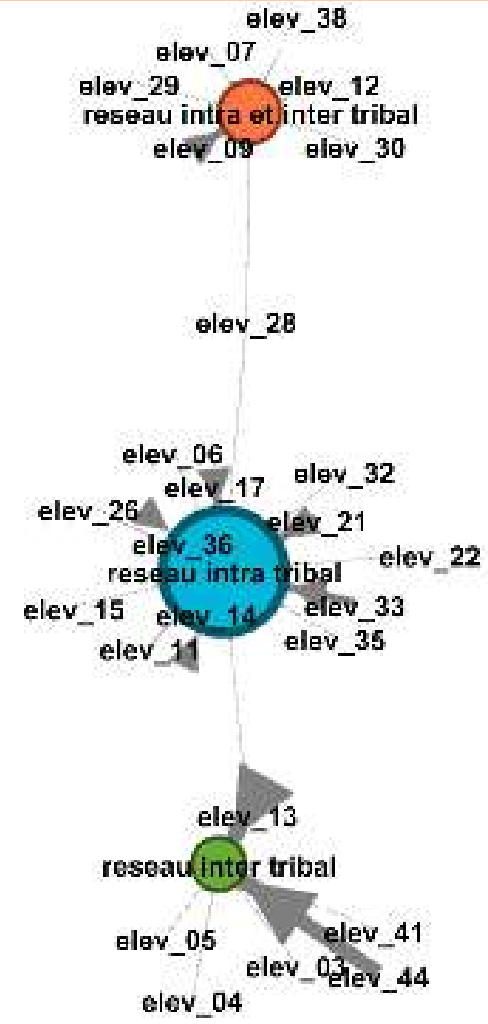
Réseau par lequel les éleveurs sécurisent leur pratique de mobilité quand ils quittent leur territoire d'attache (solidarité, entraide).

Les éleveurs se tournent davantage vers le réseau intra-tribal : partage des charges liées au déplacement (gasoil, alimentation) et entraide sur les parcours.

« Partir à plusieurs facilite les choses. On se connaît, on est ami. On s'entraide. » (éleveur Yaggout, juillet 2019)

D'autres se déplacent avec des éleveurs d'autres tribus : permet de bénéficier de réseaux de relations plus étendus.

« J'y suis allé avec 3 autres éleveurs Aït Oussa, on a mélangé nos troupeaux [...]. Un parmi eux connaissait la région et les gens. » (éleveur Arib, juillet 2019)



Réseaux de relations intra et inter-tribales mobilisées par les éleveurs camelins de la province de Tan-Tan dans le cadre d'une mobilité collective sur les parcours en dehors de leur territoire tribal (25 éleveurs)

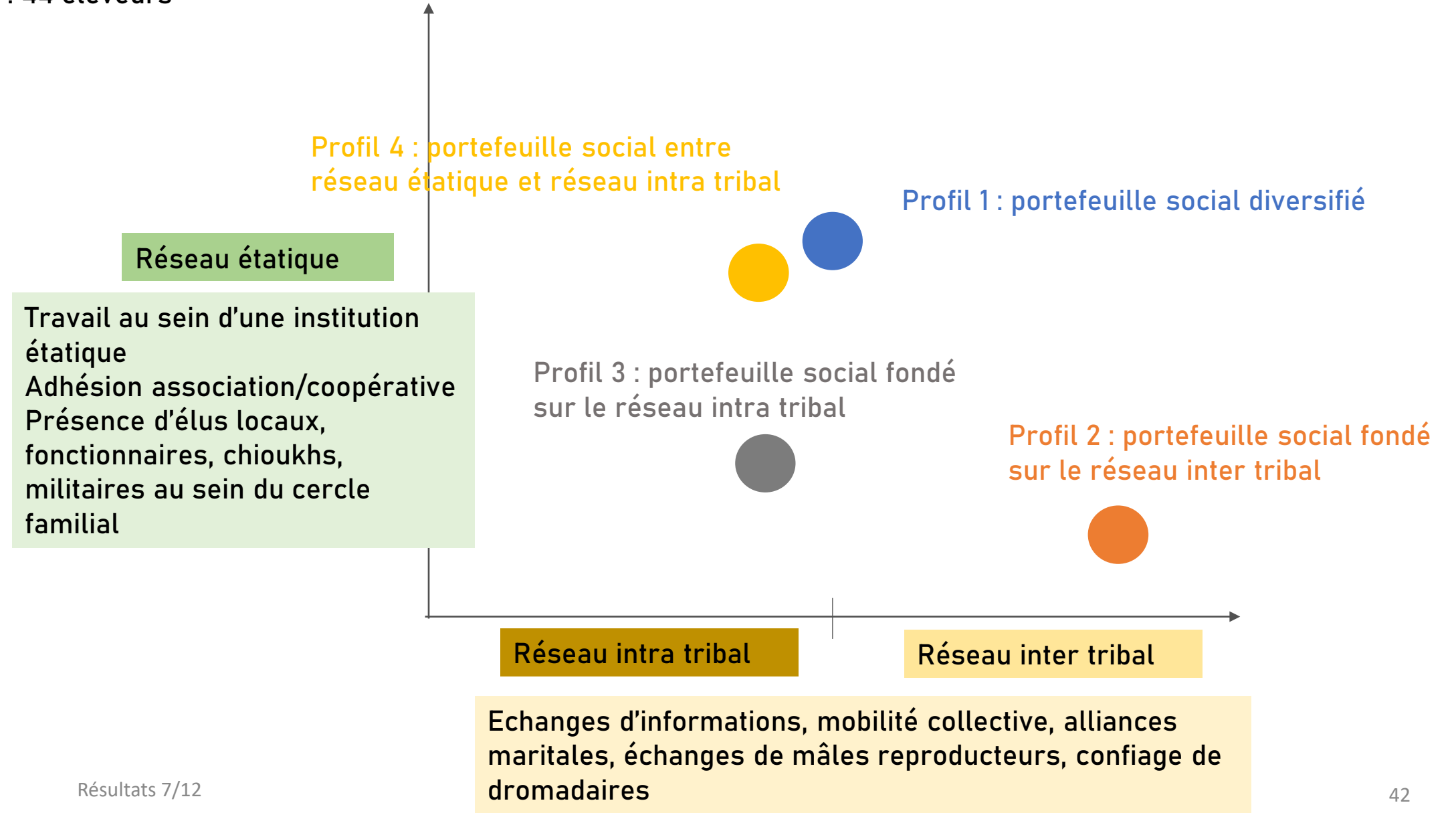
F. Un enchevêtrement de territoires et de pouvoirs qui se traduit dans les réseaux sociaux mobilisés par les éleveurs

Une entrée par la géographie politique qui révèle les réseaux de relations au sein desquels les éleveurs ont intérêt à s'investir socialement pour accéder aux ressources pastorales et de complémentation :

- Réseau intra et inter tribal pour bénéficier de droits de priorité sur les parcours et sécurisent leur pratique de mobilité.
- Réseau d'acteurs à cheval entre institution tribale et étatique pour accéder aux ressources de complémentation subventionnées.

6-2 Des éleveurs qui se distinguent par des investissements plus ou moins importants au sein des réseaux étatiques et coutumiers

Echantillon : 44 éleveurs



Eleveurs qui travaillent pour une institution étatique et participent activement aux réseaux d'échanges d'animaux au sein du réseau intra tribal

Elus communaux, militaires, présidents de communes possédant d'importants troupeaux camelins et s'appuyant dessus pour entretenir leur prestige social (prêt de mâles reproducteurs) au sein du réseau intra et inter tribal

Réseau étatique

Profil 4 (4 éleveurs) : portefeuille social entre réseau étatique et réseau intra tribal

Profil 1 (11 éleveurs) : portefeuille social diversifié + capital financier élevé

Profil 3 (17 éleveurs) : portefeuille social fondé sur le réseau intra tribal + les moins dotés en capital financier

Eleveurs qui privilégient le réseau inter tribal pour les mécanismes de circulation du cheptel et la pratique de mobilité.

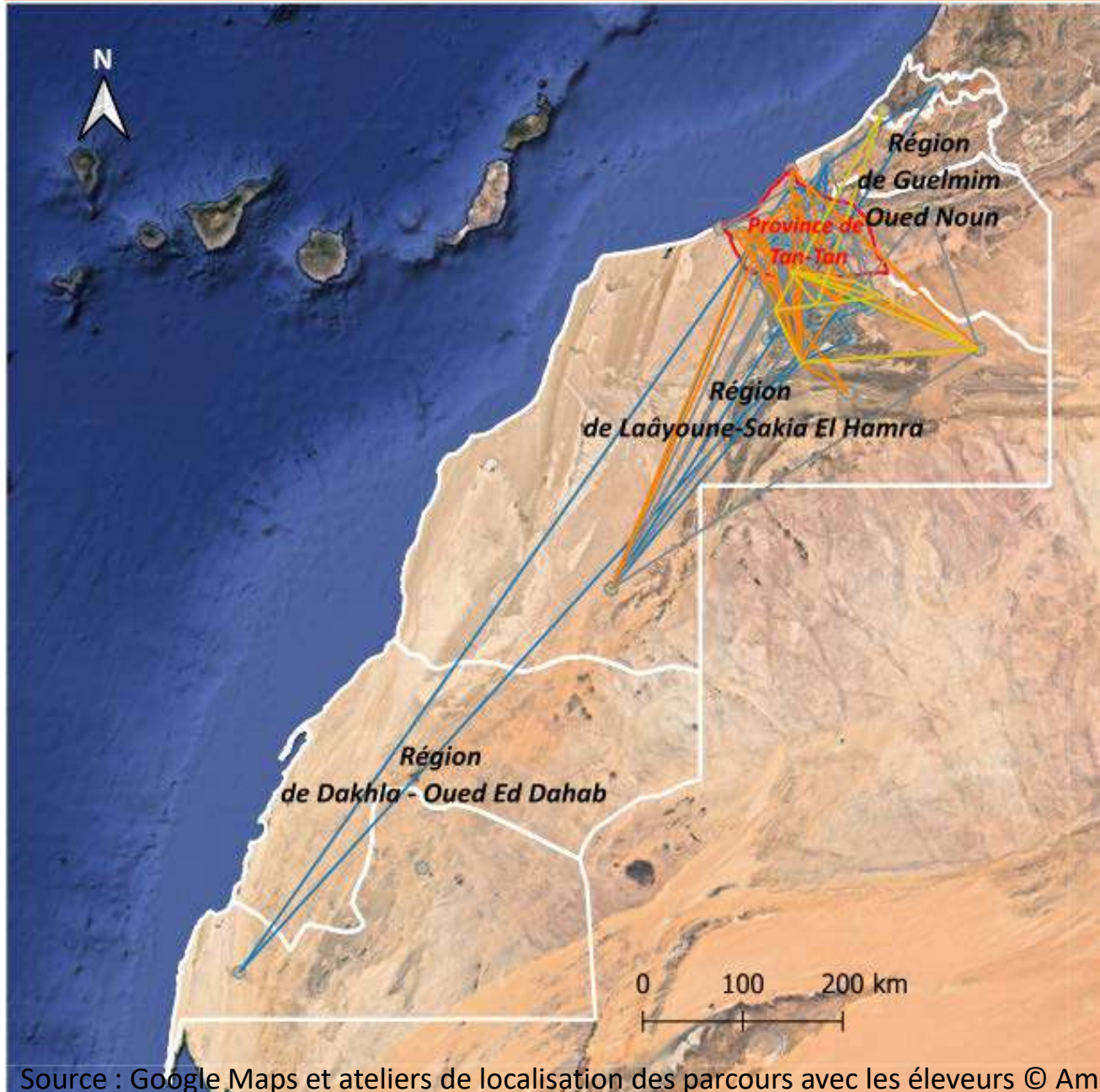
Eleveurs qui accèdent au réseau étatique via le réseau intra tribal et qui privilégient ce dernier pour les échanges d'animaux et la pratique de mobilité





Profil 2 (12 éleveurs) : portefeuille social fondé sur le réseau inter tribal

Réseau intra tribal

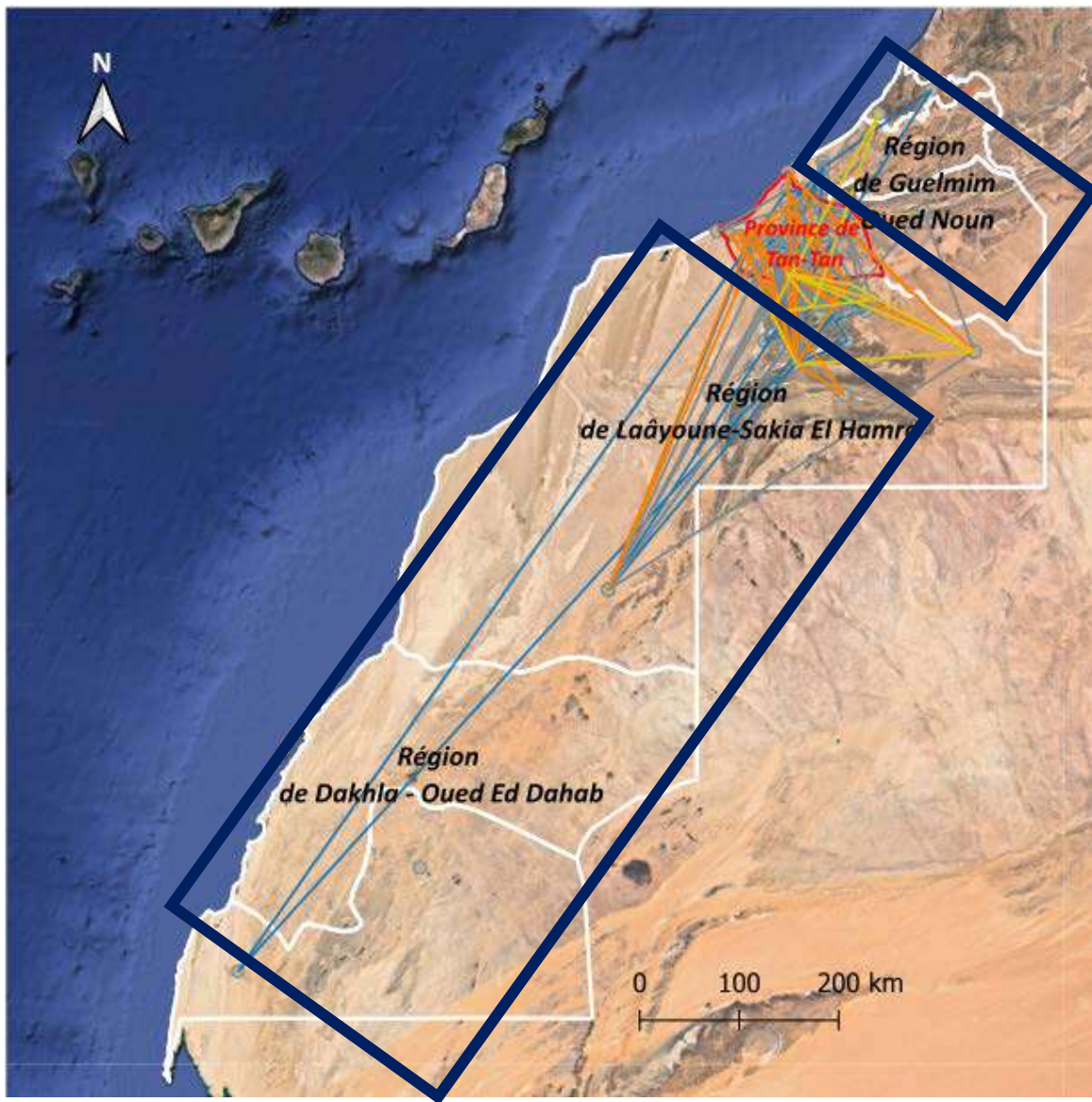
Réseau inter tribal

6-3 Des stratégies sociales facilitant plus ou moins l'accès aux ressources



-  Profil 1 : portefeuille social diversifié et capital financier important
-  Profil 2 : portefeuille social fondé sur le réseau inter tribal
-  Profil 3 : portefeuille social fondé sur le réseau intra tribal
-  Profil 4 : portefeuille social entre réseau étatique et réseau intra tribal

A. Une propension plus ou moins importante à être mobile en fonction du portefeuille social



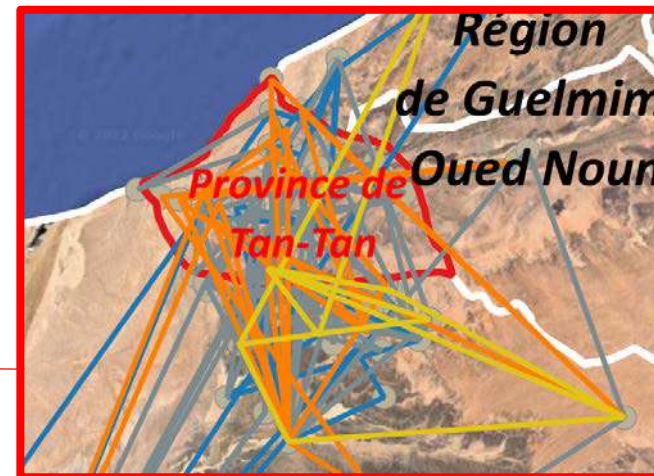
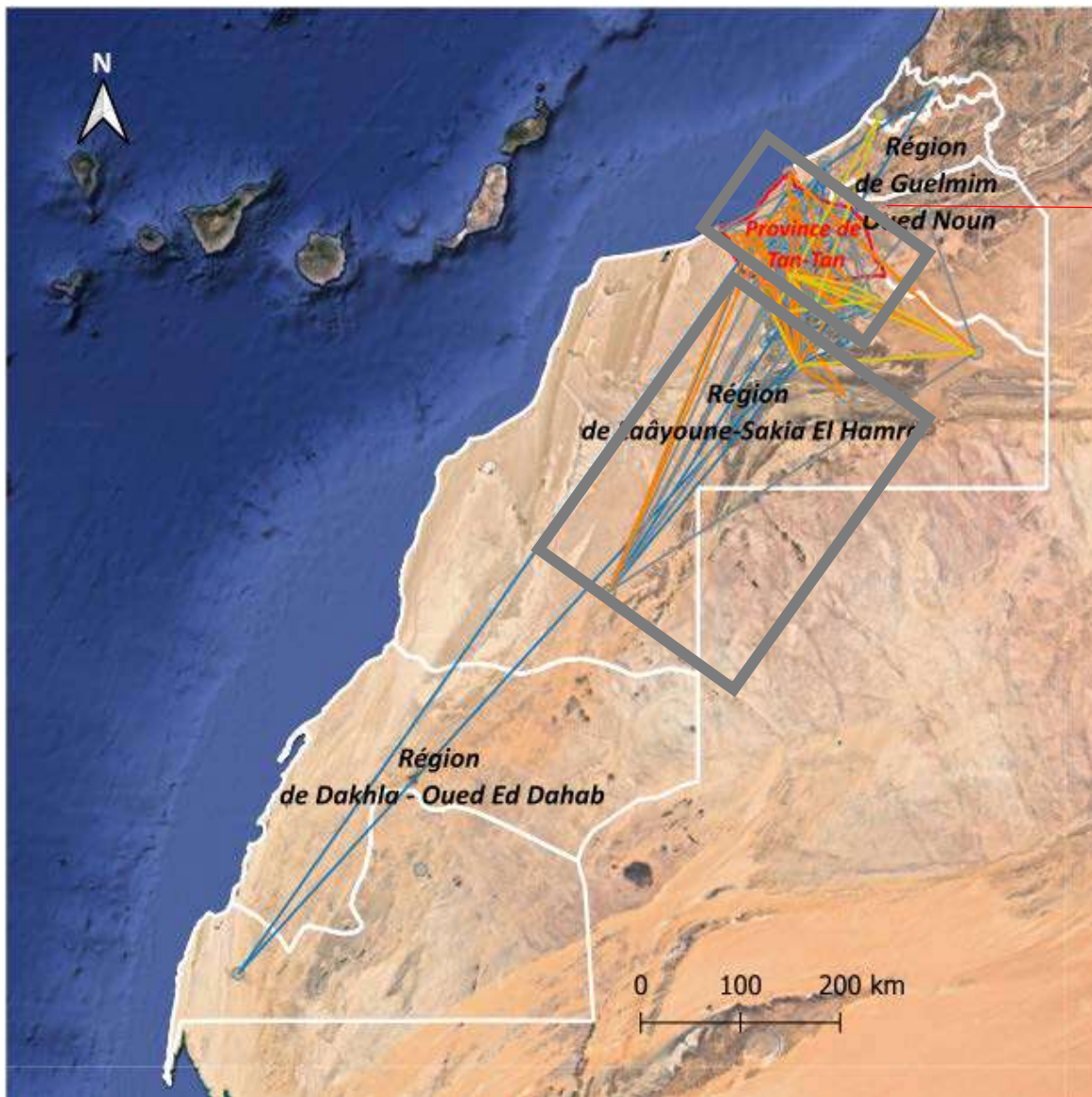
— Profil 1 : portefeuille social diversifié et capital financier important

Se sont le plus déplacés en dehors des parcours de la province (6 mois)

Sont connus de nombreux éleveurs d'autres tribus (les appellent quand il pleut)

Leur capital financier leur permet de se prémunir de risques de conflits sur les parcours à proximité des terres agricoles

B. Une propension plus ou moins importante à être mobile en fonction du portefeuille social



—— Profil 3 : portefeuille social fondé sur le réseau intra tribal

Sont le plus restés sur les parcours de la province.

Sentiment d'attachement au territoire au sein duquel ils se sentent chez eux et méfiance vis-à-vis des autres tribus locales.

Faible propension à se tourner vers les autres tribus qui se traduit dans la pratique de mobilité

D. Un accès à l'orge subventionné inégal en fonction du portefeuille social

- Insertion au sein du réseau d'acteurs étatique +

→

	Profil 2 Portefeuille social fondé sur le réseau inter tribal	Profil 3 Portefeuille social fondé sur le réseau intra tribal	Profil 4 Portefeuille social entre réseau étatique et réseau intra tribal	Profil 1 Portefeuille social diversifié et capital financier important
Eleveur ayant bénéficié d'orge subventionné (%)	78%	100%	100%	75%
Quantité d'orge subventionné reçu (kg/animal)	10,51	29,66	13,02	8,18



7. Discussion

Une analyse ne prenant pas en compte les rapports de pouvoir internes

- Analyse se focalise sur les rapports de pouvoir entre tribus et Etat mais ne prend pas en compte les rapports de pouvoir inter-tribaux.
- Or ont une importance sur l'accès aux ressources
- Test d'analyses statistiques (AFC de Foucart) pour tester la corrélation entre les alliances maritales et l'appartenance tribale des parcours pratiqués par les éleveurs
- Ex : éleveurs de notre échantillon de la tribu Mejaat (5) ont des liens maritiaux avec la tribu Izerguiyine et vont sur parcours de cette tribu. Aucun n'a de liens avec la tribu Aït Oussa et ne s'est rendu sur les parcours de cette tribu.
- Petite taille de l'échantillon / impossibilité de tirer des généralités de ces analyses préliminaires

« Stratégies d'investissement social » : une notion appropriée ?

Terme surprenant :

- On ne choisit pas d'avoir un cousin cheikh ou président de communes
- A-t-on véritablement le choix de se marier avec quelqu'un de sa tribu ou non ?

Stratégie n'est pas délibérément choisie ou nécessairement intentionnelle mais peut donner accès à des avantages (comme celui d'accéder aux ressources)

Terme intéressant car met l'accent sur le processus de construction qu'il y a derrière le capital social.

Capital social comme portefeuille social dont disposent les éleveurs : est le résultat d'un construit social, entre des stratégies sociales qui reposent sur des échanges matériels et immatériels et des acquis qui dépendent d'une position sociale ainsi que des autres capitaux détenus.



8. Conclusion

L'accès aux ressources des éleveurs dépend de leur capacité à adapter leur capital social aux transformations des espaces pastoraux

- Au sein de la province de Tan-Tan, les éleveurs les mieux à même d'accéder aux ressources pastorales et de complémentation sont ceux dont le « portefeuille social » repose sur le réseau coutumier et étatique.
- Se sont adaptés à l'enclassement de territoires et de pouvoir en vigueur au sein des parcours de la province.
- Invite à prendre en considération davantage l'approche en terme de géographie politique : dimension politique inhérente à la question des ressources naturelles (Raffestin, 2019)
- Enchevêtrements de territoires et de pouvoirs influent directement sur les réseaux de relations mobilisés par les éleveurs pour accéder aux ressources.
- Capital social n'est pas explicatif de tout : importance du capital financier dans l'accès aux ressources : permet de faire face aux charges induites par la mobilité (frais d'essence) ainsi qu'à la volatilité du prix des aliments de complémentation

Une nouvelle approche du capital social

- Approche visant non pas à mesurer un stock global de capital social mais à mettre l'accent sur les différentes stratégies sociales à partir desquelles les éleveurs construisent, entretiennent et développent leur « portefeuille social ».
- 4 profils d'éleveurs → confirmant l'hypothèse que les éleveurs ne constituent pas une communauté uniforme et qu'ils n'ont pas tous la même capacité à générer des ressources à partir des réseaux au sein desquels ils s'insèrent.



Perspectives

A. Une approche en terme de « portefeuille social » qui s'avère utile dans le cadre de mise en place de lois pastorales et de projets de développement

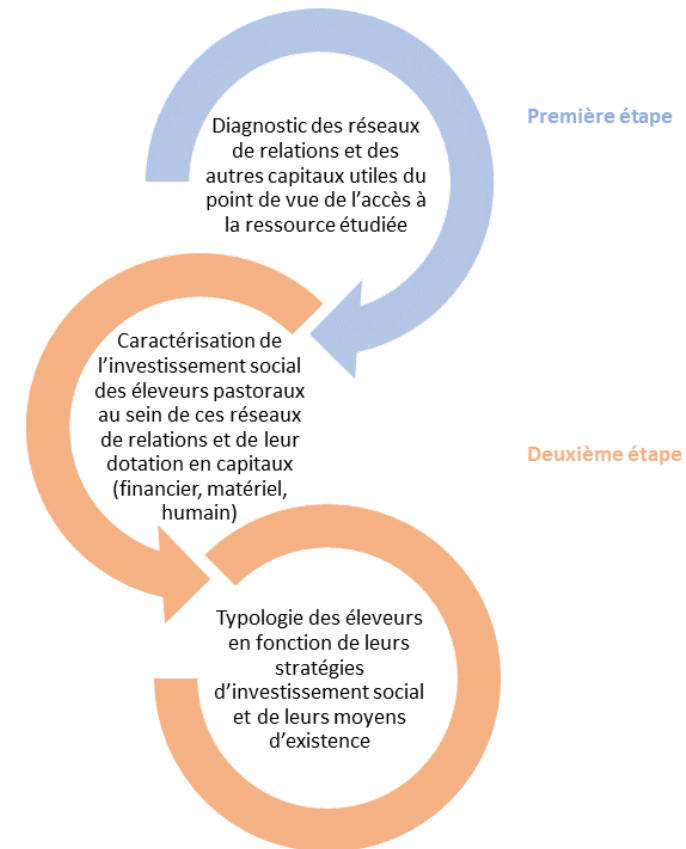
- Lois pastorales/Projets de développement pastoral -> risques d'une profonde déstabilisation au sein de la communauté pastorale et le développement de jeux de pouvoirs et pratiques clientélistes.
- Approche en terme de « portefeuille social » : éléments d'anticipation et de compréhension à propos de l'adaptation des éleveurs, entre ceux qui vont pouvoir s'adapter rapidement et faire jouer leurs réseaux et ceux qui vont rencontrer plus de difficultés.

B. Une approche méthodologique du capital social reproductible

Démarche à disposition des chercheurs/praticiens du développement souhaitant s'intéresser à la question du capital social au sein des sociétés pastorales

Questions à se poser, méthodes de calcul pour caractériser l'investissement social des éleveurs pastoraux ...

Une méthode à affiner en fonction de l'objet d'étude, du contexte et du travail de terrain.



Merci pour votre attention !



Tableau 15. Variables identifiées pour établir le score d'investissement social des éleveurs camelins au sein du réseau intra et inter tribal

Variables	Modalités
Réseau intra tribal	
Alliances maritales intra tribales	1 : oui 2 : non
Echange d'informations à propos de l'état des pâturages avec des membres du réseau intra tribal en 2018-2019	1 : oui 2 : non
Pratique d'une mobilité collective avec des membres du réseau intra tribal en 2018-2019	1 : oui 2 : non
Echange de mâle reproducteur avec des membres du réseau intra tribal en 2018-2019	1 : oui 2 : non
Confiage de dromadaires avec des membres du réseau intra tribal en 2018-2019	1 : oui 2 : non
Réseau inter tribal	
Alliances maritales inter tribales	1 : oui 2 : non
Echange d'informations à propos de l'état des pâturages avec des membres du réseau inter tribal en 2018-2019	1 : oui 2 : non
Pratique d'une mobilité collective avec des membres du réseau inter tribal en 2018-2019	1 : oui 2 : non
Echange de mâle reproducteur avec des membres du réseau inter tribal en 2018-2019	1 : oui 2 : non
Confiage de dromadaires avec des membres du réseau inter tribal en 2018-2019	1 : oui 2 : non

1) Caractérisation de l'investissement social des éleveurs camelins au sein des réseaux de relations « utiles » en termes d'accès aux ressources

Investissement au sein de la communauté pastorale

Appartenance à une tribu locale

Taille du troupeau (dromadaires, dromadaires de course, petits ruminants)

Participation aux réseaux d'échanges d'animaux (pratique du confiage, gardiennage, prêt ou emprunt de mâle reproducteur camelin)

Insertion au sein du réseau intra et inter tribal

Echanges d'informations à propos de l'état des pâturages intra et/ou inter tribal

Mobilité collective intra et/ou inter tribale

Alliances maritales intra et/ou inter tribales

Echange de mâles reproducteurs camelins intra et/ou inter tribal

Confiage de dromadaires intra et/ou inter tribale

Insertion au sein du réseau étatique

Situation professionnelle de l'éleveur : travail au sein d'une institution étatique

Adhésion à une association ou coopérative

Cercle familial : présence d'élus locaux, fonctionnaires, chioukhs, militaires

2) Catégorisation des éleveurs en fonction de leur portefeuille social, des autres capitaux détenus et des conditions de vie

Traitement statistique (ACP et CAH)



Types d'éleveurs en fonction de leur portefeuille social



Identifié à partir des stratégies d'investissement social au sein des différents réseaux

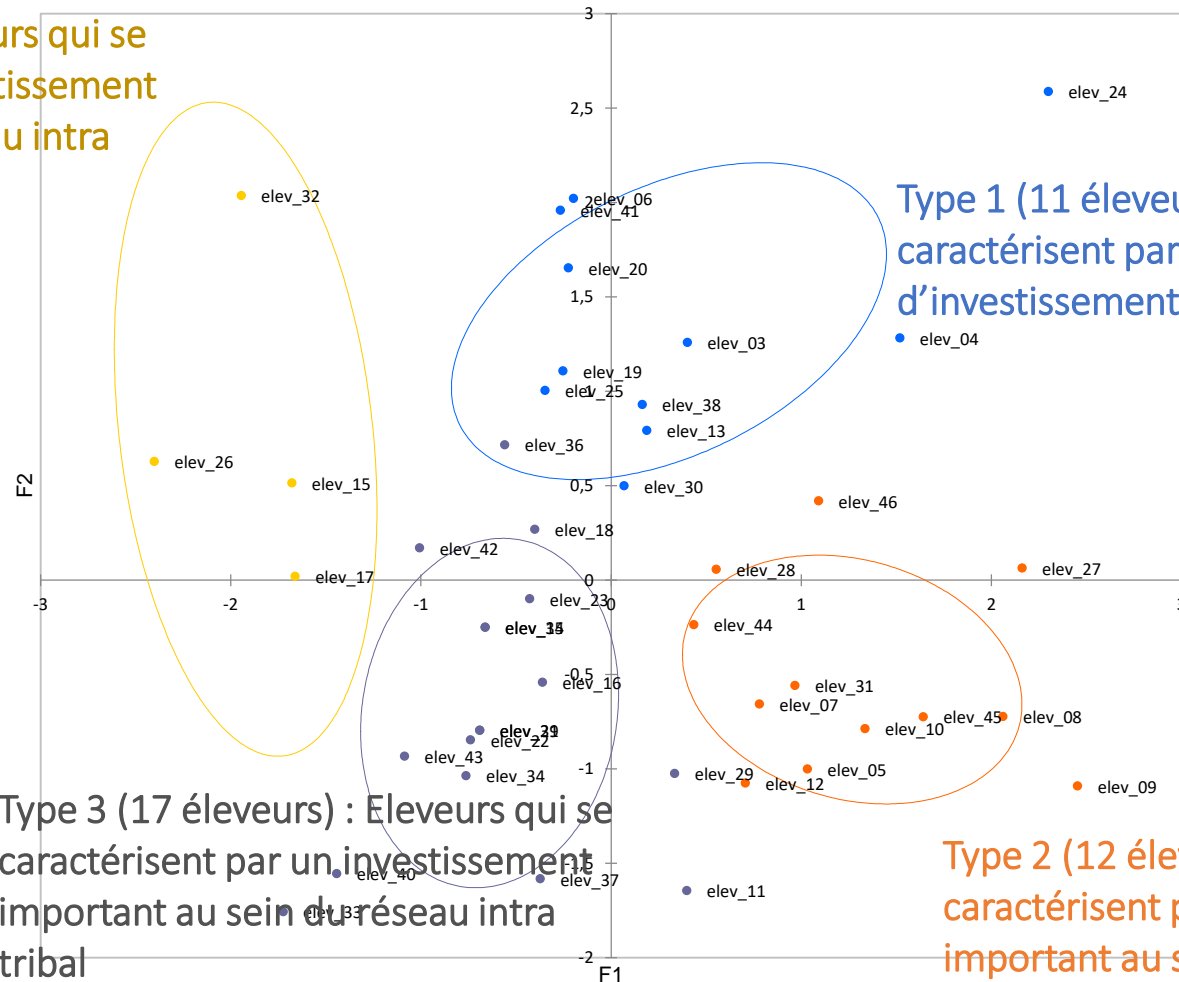
&

en lien avec leurs moyens d'existence (capital humain, financier, matériel, foncier et conditions de vie)



3) Diversité de profils d'éleveurs en fonction de leur capital social, des autres formes de capitaux détenus et de leurs conditions de vie

Type 4 (4 éleveurs): Eleveurs qui se caractérisent par un investissement social à cheval entre réseau intra tribal et étatique

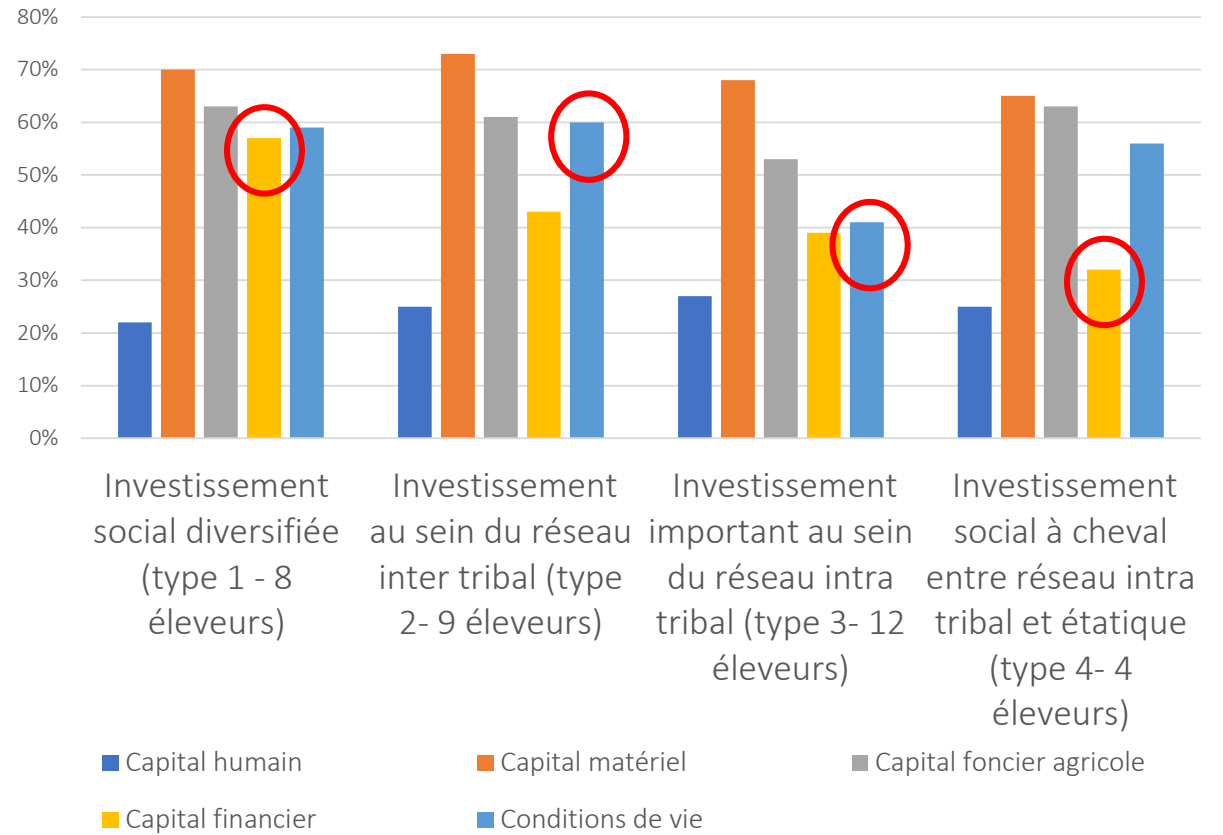


Type 1 (11 éleveurs) : Eleveurs qui se caractérisent par une stratégie d'investissement social diversifiée

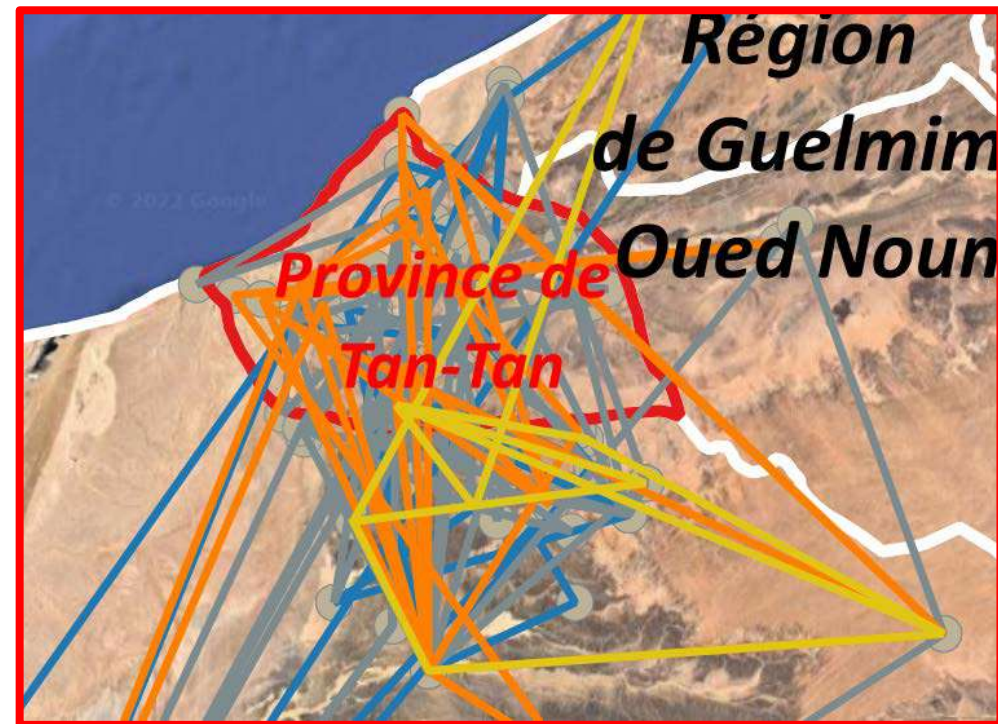
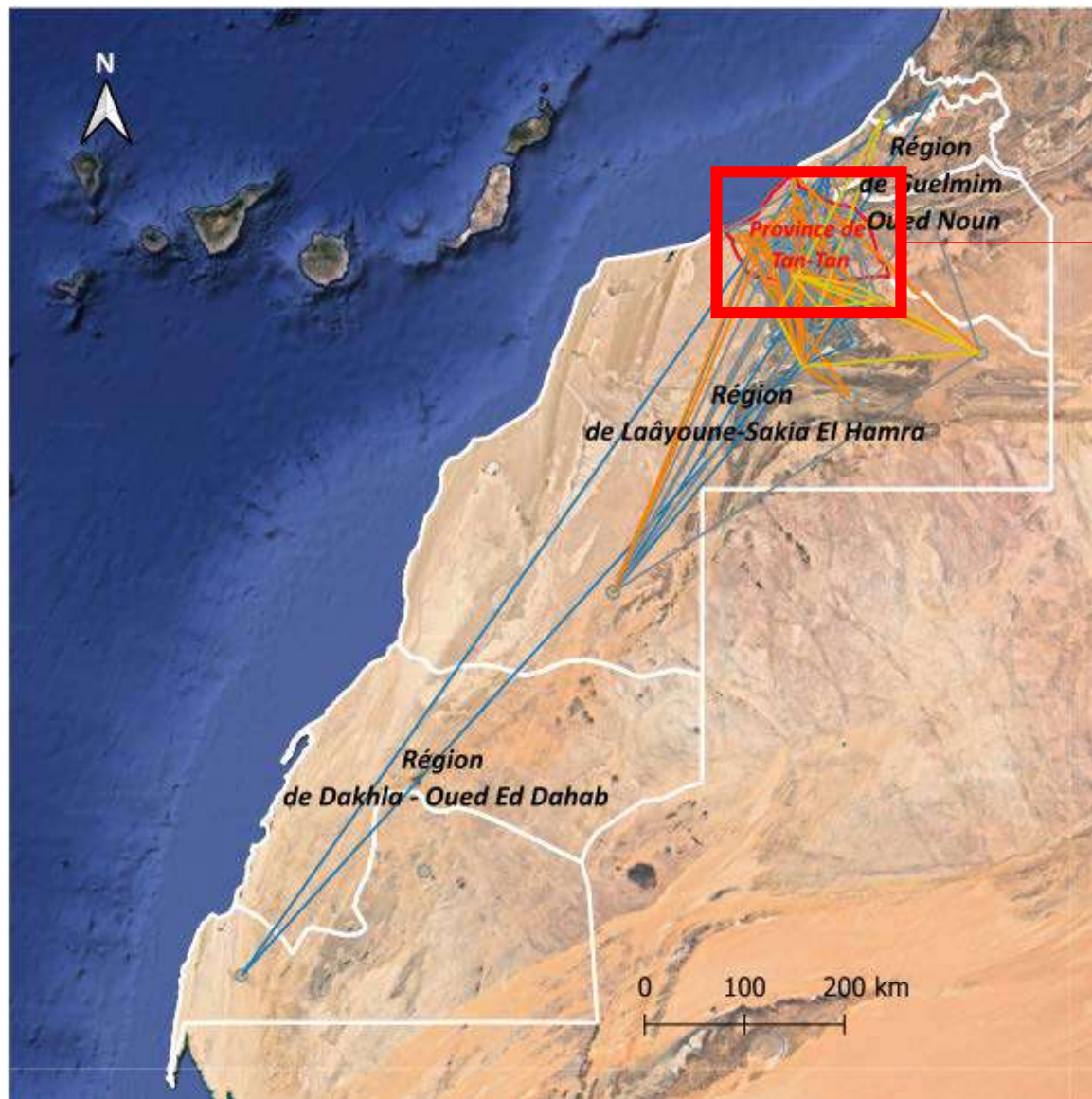
Type 3 (17 éleveurs) : Eleveurs qui se caractérisent par un investissement important au sein du réseau intra tribal

Type 2 (12 éleveurs) : Eleveurs qui se caractérisent par un investissement important au sein du réseau inter tribal

Type de capital	Variables
Capital humain	Main d'œuvre familiale Main d'œuvre « bénévole » (entraide) Gardien
Capital matériel	Possession d'une tente Possession d'une maison Téléphone portable basique Smartphone Possession d'un 4*4
Capital financier	Revenus nets par animaux Revenus nets par membres du ménage
Capital foncier	Terres possédées Terres cultivées
Conditions de vie	Taille du ménage Nb de personnes analphabète au sein du ménage Nb de personnes actives au sein du ménage Nb de pièces dans la maison Equipements (lavabo, frigo, TV, four, machine à laver)



Des mobilités qui ont eu lieu en grande majorité sur les parcours de la province



« Même s'il y a de la pluie ailleurs, on préfère rester sur place pour participer aux fêtes, aux réunions et aux règlements des conflits. Aller loin ça demande des charges. Et il y a la scolarisation des enfants » (éleveur rencontré en juillet 2019).

